7e dim. ord. 2017-02-19 – Année A

« À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! …Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux. »

Les paroles de Jésus – prononcées tantôt devant des foules, tantôt dans le cercle restreint des apôtres – sont si nombreuses et riches de sens que saint Matthieu aurait pu s'écrier un peu comme saint confrère Jean à la fin de son évangile : « S'il fallait retenir par écrit toutes les paroles du Christ, le monde ne suffirait point pour contenir les livres qu'on devrait rédiger ! » Mais Matthieu ne s'est point ménagé pour rédiger – sous le souffle de l'Esprit – son évangile afin de nous transmettre les paroles de Jésus.

Et qu'aurait-il pu souhaiter d'autre que de nous les rendre accessibles, afin que nous en soyons touchés et transformés ? Car ces paroles habitées de la lumière divine, ne l'avaient-elles pas touché lui-même et éveillé en lui une soif inconnue auparavant ; ne l'avaient-elles pas bouleversé et, à certains moments, transpercé comme un glaive spirituel, le glaive de l'Esprit ? Ne lui avaient-elles pas ouvert un nouveau chemin, à lui, l'ancien publicain…, et lui donné non seulement de découvrir le sens de son existence, mais d'entrer en harmonie avec ce sens, d'entrer en accord et en communion avec Celui qui avait désiré devenir le Sens de cette vie qui, auparavant, lui avait paru être sa propriété exclusive !

Les paroles de Jésus ne l'avaient-elles pas libéré du fardeau des faux attachements, des bonheurs trompeurs ? Et ces paroles qu'il allait nous transmettre dans son évangile, ne l'avaient-elles pas attiré vers le cœur de Celui qui, de son regard plein de tendresse et de bonté, l'avait inondé comme d'une nouvelle liberté ?

Mais de quelle liberté ? De la liberté de donner ! la liberté de ne plus accaparer : la liberté de faire librement don de ce qui lui avait été donné gratuitement ! Et qu'est-ce-que Matthieu aurait eu, qu'est-ce qu'il aurait pu nommer sien qui ne lui fut pas donné auparavant ? -

En écrivant les paroles de Jésus que nous venons d'entendre, combien le cœur de l'évangéliste, le cœur du bon messager Matthieu devait-il brûler ! Certes, il se souvenait avec douleur de sa manière d'antan de s'approprier non seulement les biens matériels mais le tout de son existence. Surtout : Matthieu, en méditant ces paroles afin de les mettre par écrit avec art, ne pouvait plus oublier un seul instant la manière dont Jésus les avait vécues lui-même.

De fait, Jésus n'était-il pas Celui en qui la parole s'accomplissait en plénitude ? N'était-il pas, Lui le premier, Celui qui ne résistait pas au méchant, mais se laissait non seulement arracher la tunique mais donnait encore le manteau ? Celui qui acceptait d'être giflé sans nourrir des sentiments de vengeance ? Celui qui, en portant sa croix accepta de faire non seulement mille pas sous la pression de nos

entêtements, mais d'y ajouter tous les pas nécessaires pour rejoindre chacun de nous et accompagner le chemin de chacun ? -

Par son enseignement et par l'exemple de sa vie, Jésus nous engage sur une nouvelle route : une route qui n'a rien d'automatique mais suppose que notre cœur dise librement oui à la communion avec Lui : avec Lui qui, en venant parmi nous, désire être notre chemin, notre route.

Mais vers où nous conduira cette route ? N'est-ce pas vers la maison du Père ? Et qui est ce Père ? N'est-ce pas Celui dont Jésus vient de dire : « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. »

Dès lors : que veut dire : suivre le chemin que Jésus nous a tracé? N'est-ce pas consentir à une transformation de notre cœur ? Et qui d'autre peut opérer cette transformation de notre cœur, si ce n'est l'Esprit du Christ ? L'Esprit promis et donné par le Christ ! L'Esprit Saint ! C'est Lui – et Lui seul - qui peut et désire déverser en nous cette amour qui - avec la fidèle collaboration de notre oui, de notre consentement de tous les jours et de tous les instants – transforme notre cœur en un cœur de fils, en un cœur d'enfant du Père, en un cœur revêtu des sentiments du Fils, des sentiments du Christ ! –

Entrons donc avec confiance - et renouvelons cette entrée tous les jours de notre vie - entrons avec une nouvelle confiance dans cette école que le Christ nous propose, en sachant que nous pouvons progresser dans cette école de la charité si nous nous habituons à nous fier aux impulsions et inspirations de l'Esprit de la Pentecôte et à l'invoquer fidèlement.

Car c'est lui voudrait se porter garant - lui seul peut le faire ! - qu'en chacun de nous s'accomplisse le désir du Fils éternel : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ! »